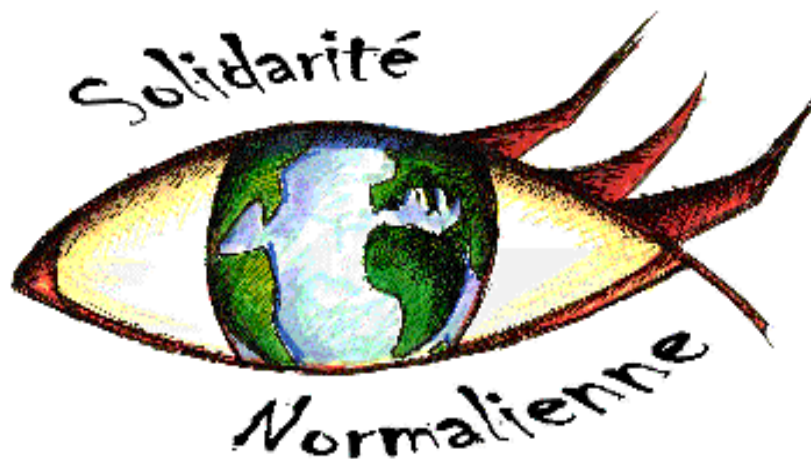


« *Gaawa fu djanga ekool !* »,

Va vite apprendre à l'école !

Projet de construction d'une école à Dobour (Sénégal)

Décembre 2002



Association Solidarité Normalienne

Ecole Normale Supérieure de Cachan

66 rue Camille Desmoulins

94 230 Cachan

Sono@rip.ens-cachan.fr

Contact : senegal@crans.org

Fiche projet

Nom du projet :

« *Gaawa fu djanga ekool ! Va vite apprendre à l'école !* »

Nature :

Construction d'une école (une classe et toilettes).

Localisation :

Dobour, quartier rattaché à Kirène dans la communauté rurale de Diass, département de M'Bour.

Objectifs :

- A court terme : favoriser l'accès à l'école des enfants de Dobour, dont le taux de scolarisation est nettement plus faible que celui des villages environnants.
- A plus long terme : garantir les préconditions du développement, ralentir l'exode rural, faciliter la gestion des projets économiques déjà en place (moulin à mil par exemple) par la présence d'enfants du pays formés et compétents.

Déroulement du projet :

Été 2002 : mission exploratoire (lors du suivi des précédents projets).

Décembre 2002 -mars 2003 : recherche de financements, sensibilisation.

Avril 2003 : Démarrage des travaux de construction.

Été 2003 : Finitions de l'école et suivi des projets antérieurs.

Budget :

Construction de l'école :	3 899,65 €
Suivi des projets antérieurs :	1 360 € (estimation)
Subvention sollicitée :	1 500 €



Photo des enfants scolarisables à Dobour

Sommaire

Fiche projet	2
<i>I) Présentation de l'association</i>	5
1. Solidarité Normalienne : l'association porteuse du projet	5
2. Les actions de SoNo dans la communauté rurale de Diass	7
<i>II) Aux sources du projet</i>	10
1. Le Sénégal : quelques repères.	10
2. Motivations du projet.	12
a. Dobour, un village entier mobilisé autour de l'école.	12
b. Motivations de Solidarité Normalienne.	14
<i>III) Mise en place</i>	18
1. Calendrier des opérations.	18
2. Descriptif des travaux et financement.	19
<i>IV) Projets complémentaires autofinancés par SoNo</i>	21
Annexes	25

I) PRESENTATION DE L'ASSOCIATION

1. Solidarité Normalienne : l'association porteuse du projet.

Créée en 1990 par des élèves de l'Ecole Normale Supérieure de Cachan, l'association Solidarité Normalienne (SoNo) est une association française loi 1901 à but non lucratif. Son but est d'accompagner ses partenaires du Sud dans leurs projets de développement. Son action est guidée par deux objectifs : répondre à des besoins précis, exprimés par les structures locales (groupements d'intérêt économique, écoles, structures de santé...), et leur permettre, à terme, de subvenir elles-mêmes à leurs besoins. Notre action constitue ainsi une contribution à l'amélioration des conditions de vie et s'inscrit dans une démarche, non d'assistance, mais d'aide au développement durable et autogéré.

Notre intervention auprès de nos partenaires consiste ainsi premièrement à formaliser leurs projets et à servir d'intermédiaire pour la recherche de financement (en effet la diversité et la taille de nos actions ne nous permettent pas de fonctionner grâce à notre seul autofinancement). Nous les épaulons ensuite dans la mise en place concrète (suivi des travaux, apport de connaissances, plan de gestion le cas échéant...) et réalisons un suivi qui permet de travailler avec nos partenaires dans le sens d'une utilisation optimale de notre aide.

Ces actions sont complétées en France par des démarches de sensibilisation (organisation de conférences, de soirées ciné-débat, présentations de nos actions lors de forums (Agen, Cachan, Festival de la Jeunesse entre autres), rédaction d'articles...) et par l'approfondissement des connaissances des membres (conférences internes, participations aux conférences de Solidarités Etudiantes, participation à des forums).

L'association est actuellement composée de près de 25 personnes. C'est une structure ouverte qui rassemble des personnes d'horizons et de spécialités diverses dont la majorité est constituée d'élèves de l'Ecole Normale Supérieure de Cachan.

Répondant aux besoins de nos partenaires locaux, notre champ d'action s'étend sur différents domaines : santé, éducation, sécurité alimentaire, amélioration de la condition des femmes... La présentation suivante des actions menées depuis 1990 offre une illustration de cette volonté :

Solidarité Normalienne, douze ans d'action au service du développement :

A sa création, Solidarité Normalienne réalisait des collectes pour les associations nationales comme les Restaurants du Cœur.

C'est en 1993 que les projets en direction des pays du Sud ont commencé avec l'acheminement de matériel médical et de médicaments vers trois pays africains : le Niger, le Burkina-Faso et le Mali.

Jusqu'en 1996, nos actions se sont dirigées vers le continent africain et ont plus particulièrement concerné l'éducation et le développement agricole :

1994 : Reconstruction d'une école à Allada (Bénin).

1995 : Création d'une bibliothèque à Bandia (Sénégal).

1995 : Acheminement de véhicules pour l'évacuation sanitaire au Burkina-Faso.

1996 : Lancement d'une exploitation agricole à Sinthiou Malem (Sénégal).

Depuis 1996, l'action de Solidarité Normalienne s'est étendue à **l'Asie** avec un projet pédagogique à l'Ecole Normale Supérieure de Paksé au Laos. Ce projet d'enseignement en Langues (Français et Anglais) et en Sciences Pratiques (depuis 2000: Chimie, Biologie, Physique; depuis 2001: Mathématiques) se poursuit chaque année depuis et est complété par des apports de matériel et des travaux de remise en état de bâtiments de lycées de Paksé. Plus précisément, voici le détail des actions complémentaires menées jusqu'à cet été :

1997 : Rénovation de 4 salles de cours de l'école normale, apport de manuels français et thaïlandais, achat de consommables (cartouches d'encre, papier thermique pour le fax).

1998 : Acheminement d'ordinateurs (donation de l'UNESCO), achat de matériel pédagogique pour l'Ecole Normale (Tableaux Veleda, méthodes de langues), achat de livres d'anglais pour deux lycées de la Ville de Paksé.

1999 : Achat de petit matériel d'électronique pour les salles de Travaux Pratiques, construction d'un nouveau bâtiment au Lycée Thedsaban accueillant une bibliothèque et une salle de TP.

2000 : Achat de livres et matériel pédagogique pour le lycée Thedsaban, aménagement de plafonds et électrification du bâtiment construit en 1999 à Thedsaban.

2001 : Equipement de salles de travaux pratiques et dotation de matériel nécessaire : Frêt acheminé par avion de matériel scientifique: Balances, ph-mètres, oscilloscopes, chauffe-balons. Matériel distribué entre les centres de l'Ecole Normale, le Lycée Thedsaban et le Lycée Provincial. Acheminement de livres et méthodes de langues en Anglais et Français pour l'Ecole Normale de Paksé.

2002 : Réparation du toit recouvrant trois salles de cours au Lycée Khoutapane (anciennement lycée Thesabane), réparation de portes et fenêtres, peinture de murs et plancher au Lycée de Phongxay.

Parallèlement, l'action sur **l'Afrique** se diversifie et prend de l'ampleur avec la mise en place de partenariats durables :

1997 /98/99 : Construction d'un barrage dans le village de Nanganam pour permettre la culture maraîchère (Sénégal).

1998 : Aménagement d'une case de santé à Bandia (Sénégal).

1999 : - Afrique du Sud : Lancement de la construction d'un collège à Berlyn et Mulati.
- Sénégal : Equipement des puits du village de Bandia avec des pompes à pied.

2000 : - Afrique du Sud : Fin de la construction du collège de Berlyn et Mulati et aide pédagogique.
- Sénégal : Construction d'une école à Nanganam.

2001 : - Sénégal : Financement d'une batteuse à Bandia Cessène et d'un moulin à mil à Kirène dans le quartier de Dobour (Communauté Rurale de Diass).
- Guinée : Mission exploratoire.

2002 : - Afrique du Sud : Suivi du collège ; préparation (prise de contacts, collecte d'informations) du projet de ferme avicole.
- Guinée : Construction d'une école à Waranya, équipement du poste de santé de Tanéné Kéla.
- Sénégal : Suivi des projets passés, préparation du projet de construction d'une école à Dobour



Le moulin à mil de Dobour

2 – Les actions de SoNo dans la communauté rurale de N'Diass

L'action de Solidarité Normalienne y est relativement ancienne. En effet, c'est en 1995 que des membres de Solidarité Normalienne ont rencontré Saliou Diouf, à l'époque étudiant à l'Ecole Normale Supérieure de Cachan, président de l'association des ressortissants et amis de Bandia en France (ARABAF) et Directeur des études de l'ENSETP (Ecole Normale Supérieure d'Enseignement Technique et Professionnel) de Dakar. Il est devenu depuis un grand ami de l'association et nombreux sont les membres de Solidarité Normalienne qui sont partis en mission dans son village : le village de Bandia. Ce village est divisé en trois quartiers séparés : Bandia Cessène, Bandia M'Bambara et Bandia N'Dioroh. La communauté rurale de N'Diass est composée de plusieurs villages dont Bandia et Kirène (dont Dobour est un des quartiers, isolé par rapport au centre). Nous avons, depuis 1995, tissé des rapports privilégiés avec les différents GIE¹ (Groupement d'Intérêt Economique) ainsi que les représentants de l'école, de la case de santé et les autorités villageoises et religieuses de ces villages.

Nous avons commencé par orienter nos efforts en direction de Bandia, village d'origine de Saliou, où les besoins y étaient nombreux. Ainsi nous avons entrepris la réalisation d'une bibliothèque mitoyenne à l'école de Bandia située dans le quartier de Bandia M'Bambara. C'est en 1997 qu'elle a été parfaitement opérationnelle et, depuis, les résultats aux concours d'entrée au collège sont en nette progression et continuent de s'améliorer grâce à la mise à dispositions d'annales du concours. Nous avons participé avec le responsable de la bibliothèque à l'équipement de celle-ci et à son organisation économique. Chaque année nous nous rencontrons afin de réfléchir à l'amélioration de ses ressources et de son fonctionnement.

Par la suite, en 1998, nous avons entrepris d'équiper la case de santé de Bandia, construite par les villageois dix ans auparavant. Pour cela, nous avons opté pour l'énergie solaire et avons ainsi installé des panneaux solaires pour l'alimentation d'un réfrigérateur destiné au stockage des vaccins et de l'eau ainsi que l'éclairage permettant l'utilisation nocturne de la case notamment pour les accouchements. De plus, nous avons également financé des meubles, une table d'accouchement et le stock de départ en médicaments et petit matériel médical. D'autres améliorations ont été apportées depuis et le fonctionnement de la case de santé, autonome financièrement, est aujourd'hui très satisfaisant.

En 1999, nos efforts se sont tournés vers l'accès à l'eau. Pour cela, nous avons participé à l'installation de deux pompes à pied Vergnet pour réduire la pénibilité de ce travail

¹ **GIE** = groupement d'intérêt économique : c'est un cadre de regroupement reconnu, permettant à des groupes d'individu de mener des activités culturelles et ou de développement. Les femmes de Dobour ont baptisé leur groupement « Manco » (ou mankoo), ce qui veut dire *Unies pour réfléchir et agir ensemble*. Les femmes de Bandia Sessène ont appelé le leur « Bock n'dabli » (ou booke ndabli) qui signifie *Partageons ensemble le même plat*.

ainsi que le temps que les femmes doivent lui accorder, surtout pour les jeunes filles qui doivent se rendre à l'école. Nous avons alors équipé (pompe et aménagement de l'écoulement) le puit de Bandia Cessène ainsi que le puit à mi-chemin entre Bandia Cessène et Bandia N'Dioroh. La pompe de Cessène fonctionne parfaitement et continûment tout au long de la journée (de 5 heures du matin à 22 heures) ! Le puit de Diamagueune (à mi-chemin entre N'Dioroh et Cessène) est moins fréquenté car plus distant des habitations, mais c'était malheureusement le seul puit à disposer d'une capacité suffisante pour l'installation d'une pompe. InterAid, l'entreprise qui a installé les pompes, a offert une troisième pompe au village qu'il faut installer, ce qui fera partie des missions de l'été prochain.

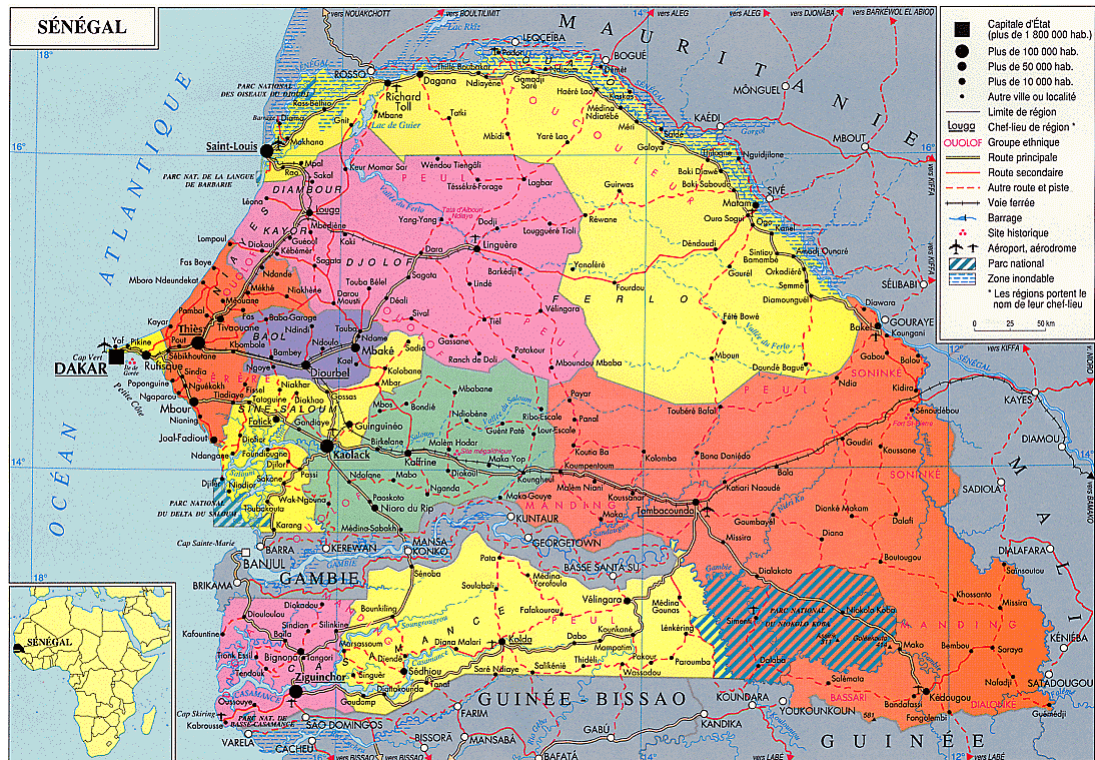
Enfin en 2001, nous avons simultanément réalisé des projets dans les villages de Kirène (quartier de Dobour) et Bandia Cessène. Ceux-ci consistaient à équiper ces deux villages d'un moulin à mil et d'une batteuse à mil respectivement. Il s'agissait, au-delà de l'équipement en matériel allégeant leurs tâches journalières, d'un réel projet d'indépendance puisque les GIE se sont engagés à rembourser le matériel apporté (le projet a pris la forme d'un prêt à taux zéro) en faisant payer la location de celui-ci (conformément à l'usage dans la région). La mécanisation du moulinage, du battage et du puisage, permet un important gain de temps de travail à la femme et contribue à libérer celui des jeunes filles au profit de leur scolarisation. Les résultats de la première année, s'ils sont satisfaisants pour Dobour, sont à améliorer pour Bandia. Ceci s'explique par de nombreuses raisons parmi lesquelles les facteurs climatiques et une utilisation encore imparfaite de la batteuse.

Pour finir, nous pouvons également mentionner des petits projets d'aide aux GIE, destinés à améliorer leur quotidien. Ainsi Solidarité Normalienne a soutenu en 1999 un projet d'artisanat à travers une commande de pagnes et de foulards au GIE de Bandia Cessène. Ceci a donné des idées aux femmes de Bandia M'Bambara qui ont monté un projet de couture, soutenu par la suite par Aden, l'association sœur de SoNo à l'antenne de l'ENS Cachan en Bretagne. En 2000, un microcrédit de 3 000 FCFA a également été accordé aux GIE des femmes de Bandia M'Bambara

Au-delà de ce rapide historique des diverses actions menées par Solidarité Normalienne au sein de la communauté rurale de N'Diass nous voulons insister sur le sérieux et la motivation de nos partenaires avec lesquels nous avons aujourd'hui des liens multiples.

II) AUX SOURCES DU PROJET

1. Le Sénégal, quelques repères



□ Capitale : Dakar

□ Géographie :

▪ Superficie: 201 400 km²

Le Sénégal est divisé en trois zones, à savoir au Nord et au centre la partie sénégalaise du Sahel, au climat tropical et sec, la zone côtière, plus tempérée parce que sous l'influence d'un courant océanique froid, et le Sud, zone soudanienne aux températures élevées et aux pluies abondantes.

□ Politique et société :

- Régime politique : Présidentiel
- Indépendance : 1960
- Constitution en vigueur : avril 1963
- Droit de vote : 1960

Ancienne colonie de l'Afrique Occidentale Française, le Sénégal devint Etat membre de la Communauté en 1958, avant d'accéder à l'indépendance en 1960. La vie politique sénégalaise fut dominée par la personnalité de Léopold Sédar Senghor, jusqu'à sa démission de son poste de Président le 30 décembre 1980. Après l'accession de son premier ministre, Abdou Diouf, à la présidence, il ne fut plus question de limiter le nombre de partis politiques (le multipartisme ne fut autorisé qu'après la révision constitutionnelle du 19 mars 1976, avec une limitation à 3 partis). La politique gouvernementale prône une gestion efficace de l'Etat orientée vers la réduction des inégalités sociales et la gestion de l'économie, essentiellement par le secteur public. Le président Abdoulaye WADE, chef de l'état du Sénégal depuis mars 2000, se réclame libéral. Il est le secrétaire général du Parti Démocratique Sénégalais (PDS). Le gouvernement pratique depuis quelques années des mesures de rigueur, suite aux recommandations du FMI, qui lui a apporté des aides financières. Le principal parti d'opposition, désormais intégré au gouvernement d'union nationale, critique sévèrement ces mesures, tout en étant favorable à une coopération privilégiée avec la France. Malgré des troubles en Casamance, le Sénégal est l'un des pays d'Afrique qui a le mieux réussi sa phase de démocratisation. Toutefois, la croissance économique retrouvée ne semble toujours pas profiter à la majorité de la population.

□ Démographie :

- Population : 9 700 000 hab.
- Taux de croissance de la population : 2,7 %
- Densité de population : 48,13 hab/ km²
- Population urbaine : 38,5 % (1988)
- Espérance de vie: Globale : 52 ans
Femmes : 54 ans
Hommes: 51 ans
- Taux de mortalité infantile : 63 ‰
- Nombre moyen d'enfants par femme : 5,6
- Taux d'alphabétisation : Global : 34 %
Femmes : 26 %
Hommes : 46%
- Composition de la population : Mandings (au Sud-Est du pays), Maures, Ouolofs (1/3 de la population), situés surtout au Sud du Sénégal, Peuls, nomades en partie sédentarisés dans la zone du Ferbo, Sarakolés, Sérères (environ 20%) sur la zone côtière, Toucouleurs sur le fleuve, Diolas, Baïnouks et Balantes en Casamance , Soninkés (à la frontière avec le Mali), Dialonkés (frontière avec la Guinée et le Mali), et Bassaris (frontière avec la Guinée et la Guinée-Bissao)

□ Langues : Français (langue officielle), ouolof, peul, sérère, toucouleur.

□ Religions : Musulmane (90% de la population), Catholique et Animiste (une grande partie de la population est à la fois musulmane et animiste).

□ Economie

- PIB total : 4,7 milliards \$
- PIB par habitant : 510 \$
- Unité monétaire : franc CFA (655,957 FCFA = 1 €)
- Commerce extérieur : Import: 1 518 millions \$
 Export: 967 millions \$
- Répartition du PIB par secteur économique : Agriculture : 21 %
 Industrie : 27 %
 Services : 52 %

La pêche et le phosphate sont les premiers produits d'exportation du Sénégal., surtout depuis la crise qu'a connu l'arachide. Ses principaux partenaires à l'exportation sont la France, l'Inde, le Mali, l'Italie et les Pays-bas.

Le Sénégal, bien qu'ayant renoué avec la croissance après la douloureuse dévaluation du franc CFA en janvier 1994, connaît toujours des difficultés économiques, notamment du fait de la chute du cours de l'arachide, première denrée produite du pays. La pêche qui est, avec le tourisme, un important moteur de l'économie subit désormais une concurrence importante de la Russie et du Japon et le niveau de la production vivrière trop peu importante pour que le Sénégal atteigne l'autosuffisance alimentaire. Les pressions de la part du FMI pour la réduction de sa dette sont fortes et les troubles en Casamance rendent plus difficiles encore les améliorations sur le plan économique. Ainsi, le développement ne profite pas encore à tous, ce qui est particulièrement visible dans le contraste entre le développement (constructions, infrastructures) rapide de Dakar et l'absence de changement dans les zones rurales.



Réunion avec le GIE

2. Motivations du projet

Durant l'été 2002, lors de la mission d'évaluation et de suivi des projets de Solidarité Normalienne au Sénégal, plusieurs voies d'actions ont été explorées parmi lesquelles la construction d'une classe à Dobour.

a. Dobour, un village entier mobilisé autour de l'école :

Dobour, quartier de Kirène qui compte environ 700 habitants, a un taux de scolarisation bien plus faible que celui du centre de Kirène et celui de Bandia, avec un écart plus important pour la scolarisation des filles.

Depuis que le recrutement en cours d'initiation² (CI) se fait à six ou sept ans, les enfants de Dobour fréquentent très peu l'école. Le principal facteur explicatif de cet état de fait est la distance qui sépare le village des deux écoles les plus proches : près de 3km, distance difficile à parcourir quotidiennement pour des enfants de cet âge, plus particulièrement lors de la saison sèche quand les températures sont très élevées et le sable est brûlant sous les pieds souvent nus des élèves. Or, chaque année, près de 50 enfants de Dobour atteignent l'âge de scolarisation, effectif qui a fortement augmenté depuis les années 60 avec l'expansion du village. Dobour ayant pris conscience de l'importance de l'éducation et de la santé, souhaite rattraper son retard par rapport à la communauté rurale de N'Diass en terme de taux de scolarisation à défaut de la dépasser.

Les villageois de Dobour, quelque soit leur condition financière, indiquent qu'ils sont prêts à envoyer tous leurs enfants à l'école, si elle était à proximité. Les Dobourois se sont concertés pour céder une partie de leur terrain au profit de la construction d'une école. La situation est à ce jour régularisée par la communauté rurale de Diass (cf. annexes).

La constitution en 1999 du groupement d'intérêt économique (GIE) des femmes « Manco », qui s'occupe de la gestion du moulin, a réveillé des énergies. Les femmes sont réellement motivées pour œuvrer pour le développement du village et entraînent dans leur enthousiasme le reste du village. L'arrivée de l'école en est une étape importante et attendue.

Dobour peut compter sur ses ressortissants qui se sentent concernés par le projet et sont disposés à nous aider. Parmi ceux-ci on compte notamment :

² **CI** = cours d'initiation : il correspond à la première année de l'école primaire au Sénégal. Le cursus normal à l'école élémentaire dure six ans (CI, CP, CE1, CE2, CM1, CM2). Le CI est quasiment l'équivalent du cours des grands en maternelle et compense la maternelle française. Il existe dans toutes les écoles primaires du Sénégal.

- Un ingénieur urbaniste (Oumar Tine) qui a élaboré les plans de la bibliothèque de Bandia, et a assuré avec succès la supervision de la construction. C'est l'auteur du plan et du devis estimatif présenté en annexe. Il sera à nouveau chargé du suivi des travaux.

- Un professeur de lettres en service à Saint-Louis qui a prêté son bâtiment comme abri provisoire de la nouvelle classe qui a démarré, et qui peut coordonner les activités de cours de vacances,

- Un infirmier d'état qui peut participer à l'animation des discussions et débats autour des thèmes santé et éducation,

- Quelques élèves en classe de terminale et un étudiant à l'université, qui participeraient volontiers à des cours de soutien ou à des cours de vacances,

- Un animateur d'activités de développement de communautés villageoises, qui accompagne déjà le groupement féminin,

- Quelques maçons, qui s'impliqueront lors de la construction de l'école,

En outre, Dobour dispose de la bibliothèque de Bandia pour y faire des emprunts de livres.

Dobour est convaincu qu'il peut et doit réussir en priorité la mise en place d'une école dans le village même. L'inspection départementale de M'Bour partage cet avis exprimé quant à l'urgence du besoin. C'est pour ces raisons, que Dobour qui a vu Solidarité Normalienne réussir d'autres projets de développement (et en particulier des constructions d'école au Sénégal (village de Nanganam, 2001) et en Guinée (village de Waranya, 2002)), sollicite vivement ses partenaires, plan et devis estimatif de la future classe à l'appui.



b. Motivations de Solidarité Normalienne

Les motivations de Solidarité Normalienne pour ce projet sont multiples. D'une part l'association estime que le projet est utile et fondé car :

- Solidarité Normalienne a pu constater que le faible taux de scolarisation à Dobour est inquiétant et manifeste un retard par rapport aux villages voisins. L'association dispose en effet de la liste des enfants scolarisables, accompagnée de la liste des enfants scolarisés à l'école de Bandia et à l'école de Kirène. (cf. annexe)
- Solidarité Normalienne a pu vérifier qu'il n'était pas prévu, faute de moyens, que l'Etat s'implique dans la construction de l'école pour le moment. Néanmoins, l'inspecteur départemental, M. Bassirou Mar, a donné l'avis favorable à la construction d'une école à

Dobour. De plus, il a fait démarrer effectivement une classe de CI au mois d'octobre 2002, sous abri provisoire. Dans la foulée, le ministère de l'Education y a affecté un instituteur qui a déjà pris service.

- Notre relais sur place Saliou Diouf, actuellement inspecteur général de l'éducation au Sénégal, encourage et soutient vivement ce projet d'école à Dobour

D'autre part, l'association a toutes les raisons d'avoir confiance en la réussite de ce projet car :

- Solidarité Normalienne connaît le terrain et a déjà collaboré avec le ministère de l'Education du Sénégal, lors de l'édification de la bibliothèque de Bandia (qui sert 29 villages environnants), de la construction d'une école primaire à Naganam (dans la région de Tambacounda).
- La collaboration par le passé avec l'inspection départementale de Mbour a toujours été très bonne. Le ministère a rapidement adhéré au projet et a déjà affecté un enseignant sur le poste, M. Daouda Sène. L'école fonctionnera donc dès qu'elle sera construite.
- Au niveau du village, la collaboration entre le GIE Manco de Dobour et Solidarité Normalienne est sincère : le GIE a fait preuve de transparence au sujet de sa gestion du moulin qui le lie déjà à Solidarité Normalienne. De plus, les membres du groupement ont fait preuve d'initiative et d'autonomie.
- Les villageois de Dobour sont extrêmement motivés et la collaboration avec Solidarité Normalienne est basée sur une confiance réciproque. De nombreuses personnes sont prêtes à s'impliquer pour la réussite du projet.
- Le plan et le devis estimatif -raisonnablement revus à la baisse- que Dobour nous a fait parvenir correspondent bien à des prix cohérents pour le Sénégal et aux bâtiments généralement construits.

Enfin, Solidarité Normalienne doit se rendre assez souvent dans la localité pour l'évaluation et le suivi :

- du projet de moulin à Dobour (Communauté Rurale de Diass),
 - de la case de santé, de l'apiculture, des pompes à eau, de la bibliothèque, de la batteuse de céréales à Bandia (Communauté Rurale de Diass),
- ce qui lui permettra d'effectuer un suivi appuyé de l'école et de son extension future.

Avec son expérience du secteur et de la localité, convaincue des chances de réussite de ce projet, Solidarité Normalienne a accepté d'être le partenaire de Dobour pour la construction de sa première classe et participe activement à la recherche des financements du projet « Gaawa fu djiaga ekool » (Va vite apprendre à l'école).

L'éducation au Sénégal

Les données de 1998 montrent que le système éducatif du Sénégal requiert encore de nombreuses améliorations. En effet, le taux d'alphabétisation n'est encore que de 46% pour les hommes, et atteint à peine 26 % pour les femmes. Concernant la scolarisation, la comparaison des statistiques de 1998-1999 et celles de 1999-2000 permet de constater que la situation semble s'améliorer, particulièrement en ce qui concerne les filles dont le taux net de scolarisation gagne 4 points, contre 1 pour les garçons, tout au moins dans le primaire. Ceci dit, la scolarisation des filles reste très en deçà de celle des garçons, et le taux de scolarisation global du pays était de 61,5 % en 1998, et ce malgré le plan ambitieux du gouvernement sénégalais établi en 1990.

Afin de corriger cela, le gouvernement a présenté un plan décennal qui verrait entre autres la création de 2000 écoles par an, accompagnée d'au moins autant de nominations d'instituteurs. Ce plan est très critiqué par le corps enseignant qui, d'une part se plaint de ne pas avoir été invité aux négociations qui ont précédé l'élaboration de ce plan et, d'autre part craint une trop importante favorisation du secteur privé. Le Sénégal veut en effet aller dans le sens d'un renforcement du secteur privé, qui représente déjà 12 % des effectifs scolarisés. Ce plan est financé à 80 % par le gouvernement sénégalais, les autres bailleurs étant principalement l'Union Européenne (essentiellement par le biais de la France), la Banque Mondiale, la Banque Africaine de Développement et l'USAID (US Agency for International Development).

Un an après sa mise en place, les résultats n'ont pas été à la hauteur des attentes du gouvernement, notamment en ce qui concerne le calendrier de la construction d'écoles. Par ailleurs, les restrictions budgétaires exigées par le FMI incitent le gouvernement à revoir à la baisse sa masse salariale publique, au détriment notamment des instituteurs contractuels et des volontaires de l'éducation ; cela tend encore à favoriser le secteur privé et augmente encore les inégalités en matière d'éducation.

Néanmoins, il y a dans le pays de nombreuses initiatives citoyennes, souvent organisées par des mouvements religieux modérés (musulmans comme chrétiens), qui visent à fournir une éducation aux plus démunis et aux exclus de l'éducation formelle. Ces initiatives ont de très bons effets, notamment en ce qui concerne la valorisation des filières techniques et professionnelles, mais ne peuvent en aucun cas remplacer la scolarisation classique dans la mesure où l'enseignement dispensé dans la plupart des écoles coraniques par exemple consiste à savoir lire et réciter les versets du coran. Cependant le gouvernement cherche plus à se reposer sur ces initiatives sans remédier à ces exclusions. Il a également mis en place un système de volontariat qui permet de pallier le manque d'instituteurs avec un personnel moins formé et moins payé. Ce système est en train d'être revu avec pour objectif la formation de ces volontaires pour qu'ils deviennent instituteurs en quatre ans. Fait lié à ce manque de personnel, les classes sont bien souvent en sureffectif (il n'est pas rare de rencontrer des classes de cent élèves ou plus), dans les villes surtout, ce qui rend plus difficile la

scolarisation des plus démunis. Il existe aussi un problème de qualité des enseignements, puisque le taux de redoublement au primaire est de 10 %, ce qui est très important, et seulement 30 % des élèves, après réussite au concours d'entrée en sixième, peuvent entrer au collège d'enseignement moyen et secondaire.

Les initiatives privées tentent de récupérer les élèves en échec scolaire pour les réorienter vers des filières professionnelles, techniques ou bien d'apprentissage, malheureusement pas assez valorisées. A terme, l'Etat souhaiterait qu'une plus grande partie des frais d'éducation soit prise en charge par les collectivités locales (leur participation passerait de 1 à 10 % d'ici 2010), tandis qu'il ne compte pas, pour le moment, revoir la part de son budget consacré à l'éducation, qui est à l'heure actuelle de 33 % du budget de la République du Sénégal.

Enfin, le manque de manuels scolaires est indéniable, puisqu'il n'y a en moyenne qu'un manuel de français et de mathématiques pour six élèves. Le gouvernement prévoit une refonte des programmes et des manuels, ainsi que la fourniture d'un manuel par élève en français et en mathématiques, un pour quatre dans les autres matières, ceci toujours dans le cadre de son plan décennal.



III) MISE EN PLACE

1. Calendrier des opérations

Septembre 2002

Suite aux premières rencontres qui ont eu lieu lors de la mission Solidarité Normalienne au Sénégal pendant l'été 2002, les parents d'élèves de Dobour se sont constitués en association. Leur président M. Assane Ciss, élu lors de leur assemblée générale du 20 octobre 2002 sera notre interlocuteur privilégié tout au long de ce projet et sera le pivot entre Solidarité Normalienne et les parents d'élèves.

Septembre 2002

Grâce à l'intervention directe de M. Saliou Diouf, inspecteur général de l'Education au Sénégal et collaborateur de longue date de Solidarité Normalienne, auprès de M. Joseph Pierre N'Diaye, directeur du cabinet du ministre de l'Education, ainsi qu'auprès de M. Moustapha N'Diaye, inspecteur de l'académie de Thiès, et auprès de M. Bassirou Mar inspecteur départemental de Mbour, les responsables politiques sénégalais s'engagent à nommer un instituteur pour la nouvelle classe.

Octobre 2002

M. le Ministre de l'Education a effectivement nommé un instituteur sur le poste de Dobour le 8 octobre 2002. Il s'agit de monsieur Daouda Sène. Il a pris service depuis le 10 octobre 2002 au village. Les cours sont pour le moment dispensés dans un abri provisoire prêté par un habitant de Dobour, professeur de lettres au collège de Gandon (Saint Louis).

Octobre 2002

Les villageois ont déjà entamé la production des briques en vue de la construction. Leur dernière lettre, datée du 16 novembre 2002, fait état de 850 briques en fabrication.

Décembre 2002

L'octroi du terrain sur lequel sera implanté l'école est décidé et arrêté par délibération du conseil de la communauté rurale de Diass, dont dépend Dobour (cf. copie de l'acte en annexe). La préfecture entérine cette décision et procède aux formalités administratives.

Décembre 2002 - mars 2003

En France, l'association s'organise pour solliciter des financements. Parallèlement, elle organise des actions d'autofinancement (soirées, emballage de paquets cadeaux...).

Ces opérations sont non seulement l'occasion de récolter des fonds mais permettent aussi de faire connaître les actions de Solidarité Normalienne au grand public ou aux élèves

normaliens et étudiants habitant sur le campus de Cachan, de faire de la sensibilisation sur le sort des pays en voie de développement et plus spécialement sur la situation au Sénégal et faire découvrir certains aspects culturels du pays (notamment la musique et les plats typiques, lors des soirées).

Une conférence sur le thème de l'Afrique et des relations France-Afrique est également prévue.

Avril 2003

Début des travaux de construction de l'école sous la supervision de l'ingénieur urbaniste Oumar Tine. Il est préférable de démarrer le gros des travaux pendant la saison sèche afin d'éviter les interruptions de travaux occasionnées par les pluies. Notre contact sur place, Saliou Diouf, pourra nous informer de l'avancement des travaux.

Eté 2003

Construction de l'école :

Des membres de Solidarité Normalienne se rendront sur place à Dobour pour :

- Assurer les finitions de l'école et contrôler les travaux,
- Assurer le suivi des autres projets déjà menés par Solidarité Normalienne dans les environs et mener les projets complémentaires (cf. partie IV).

Le chantier de l'école de Dobour durera environ trois semaines. Par ailleurs, si la construction devait rester inachevée au départ des membres de la mission, Saliou Diouf, collaborateur de Solidarité Normalienne sera sur place jusqu'au mois de septembre au moins et pourra veiller au bon déroulement de la construction.

Automne 2003

Les membres de la mission rédigeront un compte-rendu du projet et de la mission, qui sera diffusé auprès de tous nos partenaires financiers et des personnes qui nous aurons aidés, conseillés ou soutenus pendant le projet.

L'association participera à des actions grand public de mise en valeur de ses projets (participation au forum des associations organisés par la ville de Cachan (septembre), présentation de l'association lors du week-end d'intégration de l'ENS, publications sur le site de guilde européenne du raid, stand au forum d'Agen des Solidarités Nord Sud...).

2. Description des travaux et financement

Le devis présenté à l'association par les villageois est joint en annexe. Il a été corrigé à la baisse à la demande de Solidarité Normalienne grâce à un choix plus économique des matériaux. Les Dobourois sont conscients de la petite taille de notre structure et cherchent

avec nous à respecter des budgets concordants à nos moyens d'action qui privilégient la durabilité de la construction sans remplir forcément les normes des grands bailleurs de fonds.

Dans ce même esprit, ils s'engagent à fournir la main d'œuvre pour la construction et participent à l'effort financier en fournissant les briques et le sable. D'autre part, le mobilier sera fabriqué par les élèves du Lycée Technique Maurice Delafosse (Dakar), ce qui réduira les coûts aux seules matières premières. C'est ce lycée qui nous a déjà fabriqué le mobilier de la bibliothèque construite précédemment à Bandia.

Conformément à la philosophie de Solidarité Normalienne, les matériaux seront achetés sur place auprès des entreprises locales et tous les travaux seront effectués par les villageois ou par des entrepreneurs locaux pour les tâches spécialisées.

<u>Coût des matériaux :</u>	<u>Financement :</u>
2 230 025 FCFA ³ soit 3 399,65 €	Apport des habitants :
<u>Main d'œuvre :</u>	- Financier : 478,84 € (314100frcs CFA)
223 000 FCFA soit 340 €	- Main d'œuvre : 340 €
<u>Frais de transport</u>	
<u>(matériaux et mobilier) :</u>	CRIJ (ville de Cachan) : 1 500 €
100 000 FCFA soit 150 €	E.N.S. Cachan : 1 500 €
	Fonds propres Solidarité Normalienne : 70,81 €

Commentaires du budget :

- i. Un devis détaillé est présenté en annexe.
- ii. Solidarité Normalienne prendra totalement en charge les projets de suivi présentés dans la section suivante et ne peut à ce titre pas contribuer plus en avant au financement de la construction de l'école.
- iii. Comme pour chaque mission de Solidarité Normalienne, l'intégralité des frais personnels de transport, de santé et de vie sur place (nourriture, hébergement) sont pris en charge par les membres de la mission.

³ 100 FCFA = 1 FRF = 0,1524 € (1 € = 655,97F CFA)

IV) PROJETS COMPLEMENTAIRES **AUTOFINANCES PAR SOLIDARITE NORMALIENNE**

Autour du projet de construction d'une école à Dobour, d'autres actions vont être entreprises. Elles s'inscrivent dans le suivi des réalisations précédentes de Solidarité Normalienne dans la région. Elles seront financées par les fonds propres de l'association.

- ❖ En 2002, un GIE masculin s'est constitué à Bandia. Ces hommes sont motivés, organisés et conscients de l'importance du développement économique du village. Ils se sont lancés dans un projet d'apiculture pour lequel une association vietnamienne les a formés et leur a procuré la somme nécessaire au démarrage des activités. Ils construisent eux-mêmes leurs ruches en béton, capturent les essaims dans la nature et revendent le miel produit, au village mais surtout à Dakar via des intermédiaires. D'autres groupements d'hommes sont intéressés par ce projet mais l'association vietnamienne ne peut financer d'autres groupements. Ce projet nous a ainsi été proposé. L'intérêt du projet est multiple pour Solidarité Normalienne car c'est un projet qui :
 - privilégie la production locale,
 - privilégie la coopération entre associations de développement agissant sur une même zone,
 - soutient un groupement d'hommes ce qui permet de prévenir le sentiment d'exclusion des hommes que pourrait créer Solidarité Normalienne à collaborer de façon répétée avec les groupements de femmes
 - soutient un groupement d'hommes issus des trois quartiers de Bandia et non uniquement du quartier de Bandia Cessène.

- ❖ Dans la poursuite de la coopération sur la transformation des récoltes, un abri pour le mil sera construit à proximité du moulin de Bandia Cessène. Il sera attenant au local du moulin. Il évitera à l'avenir aux femmes qui viennent faire moudre ou battre leurs céréales, parfois de loin, de devoir attendre leur tour sous la pluie et permettra d'entreposer le mil déjà moulu au sec (l'eau est un ennemi de la farine !). Pendant la saison des pluies, le mil est pour l'instant stocké à l'intérieur du moulin ce qui gêne le bon fonctionnement du moulin. La construction de cet abri vient logiquement compléter l'installation, mise en place en 1992.

- ❖ Lors de la mission 2002, les membres de Solidarité Normalienne ont pu constater que le dispositif d'éclairage solaire de la bibliothèque ne fonctionnait plus. Le diagnostic (effectué dans les laboratoires d'électronique de l'Université de Dakar) signale une

batterie défectueuse. Les revenus de la bibliothèque étant trop faibles pour pouvoir la changer, Solidarité Normalienne assurera son remplacement.

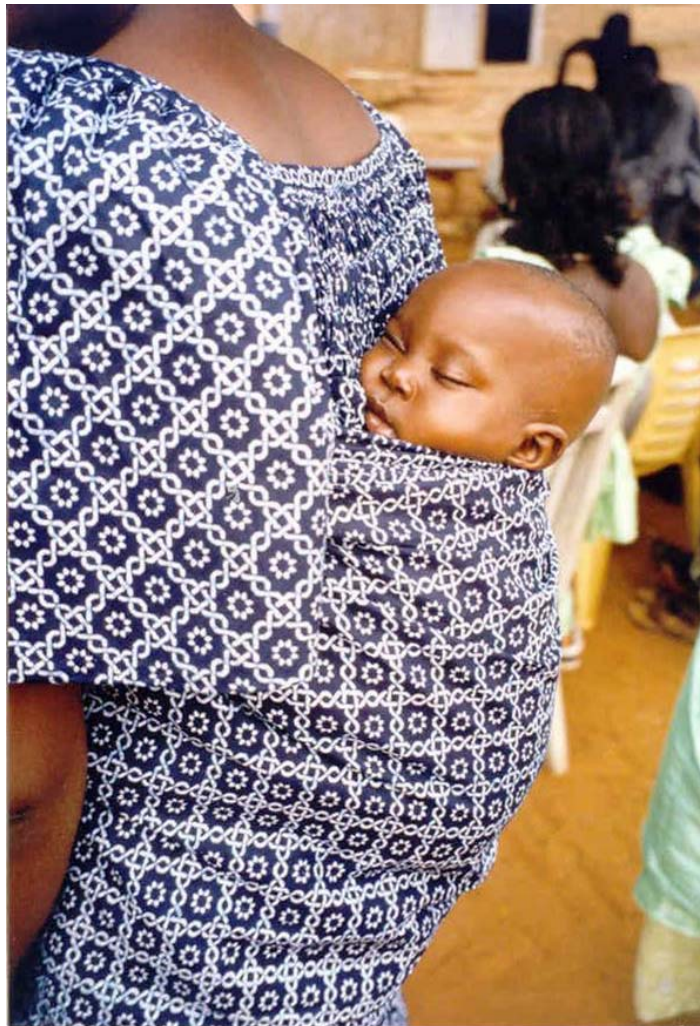
- ❖ L'instituteur, Mamadou Diène, a exprimé le besoin d'avoir une annale de préparation au certificat de fin d'étude et au concours d'entrée au collège pour deux élèves. Actuellement, la bibliothèque dispose d'un exemplaire pour quatre élèves. Ces livres sont utilisés intensivement et devront bientôt être remplacés. Etant donné que la proportion d'élèves reçus au certificat de fin d'étude a été multipliée par près de trois⁴ en un an grâce à l'achat de ces outils de travail, Solidarité Normalienne souscrit la demande de M. Diène et financera l'achat de nouvelles annales.
- ❖ Les membres de la mission Sénégal organiseront aussi durant leur séjour des animations de rencontres débat destinées à la population adulte ou autres activités (concourent de lecture, débat sur le Sida, la démocratie...). M Diène désirerait en effet faire de la bibliothèque un lieu d'activités culturelles. La mission 2003 sera justement l'occasion de démarrer ces activités avec M. Diène.
- ❖ Lors de sa visite de la case de santé, gérée par Issa Sène et les trois matrones du village, la mission partie l'été 2002 a pu constater une nouvelle fois le sérieux des responsables et de leur gestion. Cependant afin d'isoler les patients des bruits des enfants et de la proximité des bêtes qui accèdent actuellement jusqu'aux fenètre de la case, pour le confort des malades mais aussi pour des raisons d'hygiène, il serait bon de construire un mur d'enceinte autour de la case. De plus, ce mur protégerait la case des vols. La construction de ce mur a déjà commencé avec les bénéfiques de la case. Solidarité Normalienne financera la fin de la construction si elle n'a pu être terminée faute de moyens. L'équipement en petit matériel médical et notamment obstétrique est très faible et le bilan des besoins en ce domaine a été présenté à l'ARABAF, Association des Ressortissants et Amis de Bandia en France, qui est en réorganisation.
- ❖ Une commande de sacs et de vêtement sera passée au près du GIE de Bandia M'Bambara (quartier de Bandia où se situe l'école) dans le cadre de la coopération commencée en 1999 entre ce GIE et Solidarité Normalienne. Les vêtements et les sacs seront ensuite revendus en France. L'argent ainsi récolté servira à financer l'extension de leur activité de couture ainsi que d'autres petits projets du GIE.

⁴ Le pourcentage d'admis au concours a été multiplié par 2.71 passant de 18% (9 admis sur 50 candidats) en 2001 à 48% (21 admis sur 43 candidats) en 2002

Tableau prévisionnel des dépenses pour les projets complémentaires
(Financés sur fond propres)

Projet	Montant
Edification de l'abri à céréale (<i>sur devis</i>)	413 €
Achat batterie (éclairage solaire de la bibliothèque)	70 €
Commande de vêtements : avance des matières premières	50 €
Soutien apiculture	150 €
Achat d'annales (bibliothèque)	150 €
Edification mur case santé (<i>sur devis</i>)	527 €
Total :	1 360 €

Ces dépenses n'ont, pour le moment, pas toutes été chiffrées précisément par l'association et tiennent lieu de budget prévisionnel en attendant des devis précis.



Annexes.

Annexe O :

Budget total de la mission

Annexe I :

Liste des enfants scolarisables et scolarisés

Annexe II :

Devis estimatif (version corrigée)
Accompagné de la lettre de l'ingénieur

Annexe III :

Plan de la construction

Annexe IV :

Décision d'affectation du terrain

Annexe V :

Avis favorable de l'inspecteur départemental

Annexe VI :

Lettre du président du bureau des parents
Composition du bureau des parents

<i>Coût du projet</i>		<i>Plan de financement</i>	
Construction de l'école de Dobour :			
- Matériaux	3 399,65€	Apport des Villageois :	
- Main d'œuvre (10 %)	340€	- Main d'œuvre	340€
- Frais de transport du mobilier et des matériaux	150€	- Apport financier	478.81€
		CRIJ ⁵ (ville de Cachan)	1 500€
		ENS Cachan	1 500€
		Autofinancement Solidarité Normalienne	70,81€
Total I	3 889.62€	Total I	3 889.62€
Projets complémentaires :			
1. Edification de l'abri à céréale	413€	Autofinancement Solidarité Normalienne	1 360€
2. Achat batterie (éclairage solaire de la bibliothèque)	70€		
3. Commande de vêtements : avance des matières premières	50€		
4. Soutien apiculture	150€		
5. Achat d'annales (bibliothèque)	150€		
6. Edification mur case santé	527€		
Total II	1 360€	Total II	1 360€
Frais de mission :			
- Billet d'avion (4p*450€)	1 800€	Contribution des membres de la mission.	3 650€
- Hébergement et nourriture sur place (4p*25jrs*2,5€)	250€		
- Autres frais : assurance, pharmacie, vaccins (150€*4)	600€		
Total III	3 650€	Total III	3 650€
Frais de communication :			
Exposition photo, frais de conférence...	75€	Autofinancement Solidarité Normalienne	75€
Total IV	75€	Total IV	75€
Budget global (Total I+II+III+IV)	8 974.62€	Budget global	8 974.62€

⁵ CRIJ = Comité de Relations Internationales et de Jumelage. L'association est membre du CRIJ depuis la création de celui-ci en 1997.